

AVERTISSEMENT

**Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>
Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

NE FERMEZ PAS LE CERCUEIL !

Une comédie en temps réel de
Philippe CAURE

{Durée approximative : 110 Minutes}

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Courriel : philippe.caure@yahoo.fr / Site web : www.piece-de-theatre.com

**ATTENTION VOUS VENEZ DE TELECHARGER
UNE VERSION INCOMPLETE DE CETTE PIECE !**

La raison est simple, mes pièces sont répertoriées sur plusieurs sites. Or, il m'arrive parfois de les modifier ou de les faire évoluer. Voici les premières pages pour vous faire une idée et si vous souhaitez télécharger gratuitement le texte intégral de la dernière version.

Je vous invite sur :

<http://www.piece-de-theatre.com>

LE DECOR

Décor unique. Un salon dans une maison particulière en campagne. En avant scène côté jardin, un canapé contre le mur, en face un fauteuil, et une petite table basse entre les deux. Toujours côté jardin mais dans le fond, une porte qui mène au couloir. En fond de scène, de jardin vers cour : Un meuble vitrine avec des bibelots puis une double porte-fenêtre, dont l'épais double rideau est pour l'instant fermé. Ensuite, un petit meuble de rangement sur lequel sont posés un téléphone fixe et un téléphone portable en charge. À côté de ce meuble, la porte de la cuisine qui termine le fond. Pour finir, côté cour en avant-scène, la porte qui mène à la salle à manger. Il faut ajouter un meuble de rangement entre la porte de la salle à manger et la porte de la cuisine. Pour le reste c'est une décoration classique mais féminine, des reproductions de tableaux célèbres aux murs et des photos encadrées.



Représentation schématique du décor.

Notes :

Comédie en temps réel, c'est-à-dire que les temps et les horaires de la pièce ont été calculés en fonction du texte. L'action commence vers 10h15 du matin et se termine vers midi. Si le metteur en scène le décide, une horloge sur scène pourrait marquer le temps réel, ceci est bien évidemment lié à la mise en scène elle-même et bien sûr, au jeu des comédiens.

Les emprunts russes de 1914 : Vous aurez besoin d'une trentaine de photocopies d'emprunts russes pour la fin de la pièce. Les emprunts russes sont des feuilles de papier jaunies par le temps, écrits en petits caractères. Leur taille est d'environ 60 cm x 39 cm, quand ils sont totalement dépliés. Pliés en deux, ils ont une taille d'environ 25 cm x 39 cm, il reste alors un petit volet qui se rabat encore à l'intérieur. Dans le coffre de cette histoire, ils sont pliés de telle façon qu'ils ont une taille de 12,5 cm x 20 cm. On en trouve des représentations sur internet. Je peux vous fournir la photocopie d'un original, contactez-moi à cette adresse : philippe.caure@yahoo.fr

LES PERSONNAGES

4 Hommes & 4 ou 5 Femmes.

(4 Femmes si la comédienne jouant Nadège, joue Madame Montaine à la scène 16, elle aura pour se changer, environ 10 minutes avant, et 8 minutes après la scène de Madame Montaine)

Pierre : 35 ans. Il est en jeans et chemise ouverte, veste décontractée. C'est le "petit ami d'un soir" de Sandrine.

Sandrine : 30 ans. Jolie fille. Elle est en jupe longue et chemisier blanc. Gentille et prévenante mais avec du caractère. C'est la fille de Marie-jeanne.

Marie-jeanne : 60 ans. Elle est en habits de deuil. Dans cette histoire c'est son côté déterminé et têtu qui ressort. C'est la Mère de Sandrine, et la sœur du défunt.

Nadège : 62 ans. Elle est en habits de deuil. La situation présente la rend hautaine, autoritaire et sur la défensive. C'est la femme du défunt.

Frédéric : 38 ans. Grand maigre en costume et cravate sombre, docile et introverti. C'est le fils de Nadège.

Marion : 32 ans, petite ronde, tailleur sombre, personnalité effacée, femme de Frédéric.

Christophe : 33 ans. Grand gaillard musclé, le cheveu très court, il est en costume trop petit pour lui avec des chaussures de sports noires. Pragmatique avec un caractère très sanguin. C'est l'ex-petit ami de Sandrine.

L'employé [des pompes funèbres] : Entre 35 et 50 ans, le visage pâle, il est habillé de noir dans un costume bon marché, il a l'attitude de sa fonction, mais l'œil malin.

Madame Montaine : 70 ans, petite vieille très classique.

Scène 1

[Pierre]

(Le rideau se lève, la scène est vide, par terre devant le canapé un pull, sur le bras du canapé un soutien-gorge bien en évidence. Les chaussures de Pierre sont au sol, elles ont été jetées car l'une est renversée au centre de la scène, et l'autre devant la porte de la salle à manger. La jupe en cuir de Sandrine est sur le téléphone dans le fond. Le sac à main de Sandrine est sur le meuble côté cour. Quelques secondes, et un miaulement de chat retentit à intervalles réguliers, c'est la sonnerie du téléphone portable de Pierre, on croirait un chat à s'y méprendre)

Pierre : *(Sort de la cuisine, en courant, il est en caleçon et t-shirt. Il cherche son pantalon et le trouve sous le canapé)* Allo ? Paolo ? Ça va ? Oui... oui... *(Il rit)* Je crois que c'est un des meilleurs enterrements de vie de garçon que j'ai vu. Ah oui ! Je crois même que la soirée elle-même entre dans le top 10 de toutes nos soirées... J'espère que tu es content, on ne pouvait pas faire mieux, ta vie de garçon a eu les funérailles qu'elle méritait... Oui... Oui... Ça aussi ! *(Il rit)* Mais j'ai les photos... Oui... Oui... Où je suis ? ... Je n'en sais rien ... On a pris un taxi et ... Ah, bien sûr, j'ai laissé ma voiture devant la boîte, je n'allais pas conduire dans l'état où j'étais... *(Il rit)* Non je ne suis pas rentré seul *(Il ricane)* d'ailleurs, je suis encore chez elle... Et bien avec la blonde... Celle qui avait une jupe en cuir... La sœur de Caroline ? Peut-être, je ne sais pas... Sûrement... Mais non, la sœur de Caroline je l'ai vu partir avec Stéphane... *(Se parlant plus à lui-même qu'au téléphone)* Mais avec qui j'ai passé la nuit, moi ? ... Son prénom ? ... *(Il voit le sac à main)* Attends, je vais te dire ça tout de suite. *(Pendant qu'il cherche dans le sac)* Oh la la, ça fait un moment que ça ne m'était pas arrivé, je n'ai plus l'habitude... Oui j'ai oublié son prénom... Je sais, je sais, mais je suis sûr qu'elle non plus, ne se souvient pas de mon prénom... Ah ! Non, franchement, ce n'était pas terrible, mais c'est de ma faute, je n'étais pas concentré, tu penses, après 5 ans avec la même femme, j'avais l'impression d'être à ma première fois... *(Trouvant et lisant la carte d'identité)* Sandrine ! ... Oui Sandrine la blonde, pourquoi ? Il y a un problème, elle est mariée ? ... *(Rassuré)* Tout va bien alors... Ça t'étonne ! Pourquoi ? ... Parce qu'elle est jolie ! Dis donc toi, tu as de la chance que ce soit ton mariage aujourd'hui, sinon... Pourquoi ? Quelle heure est-il ? ... Déjà... Mais oui je viendrai témoigner de la grosse connerie que tu vas faire... Regarde moi, divorcé, après 5 ans, je suis la preuve vivante qu'il ne faut pas se marier... Oui je sais... Je file dans 10 minutes... Je suis encore à Soissons, mais ne t'inquiètes pas je récupère ma voiture et j'en ai pour une heure par la voie rapide ... Je n'ai pas trop envie de traîner ici, saoul comme j'étais, j'ai dû être si médiocre au lit qu'elle doit me prendre pour un guignol ... J'en reviens déjà pas moi-même, alors, je prends un café, je lui fais un bisou poli et chao bella ... 14h30 devant la mairie d'accord... Rendez-vous à 14h chez toi, d'accord, dernier délai, d'accord... *(On entend chanter en coulisse)* ... Il faut que je te laisse... *(Il va remettre le sac en place)* Oui j'ai compris... Non... Sinon tu me tues... *(Sandrine entre en fredonnant par la porte du couloir. Elle a les cheveux mouillés et porte un peignoir)* J'ai compris ... A tout à l'heure.

Scène 2

[Pierre, Sandrine]

Sandrine : Alors, Pierre, il est prêt ce café ?

Pierre : Tu te souviens de mon prénom !

Sandrine : Oui pourquoi ? *(Suspicieuse)* Pas toi ?

Pierre : Si bien sûr, tu es la merveilleuse Sandrine avec qui j'ai passé la nuit.

Sandrine : *(Rassurée)* Tu as de la chance, j'ai cru que...

Pierre : Que...

Sandrine : Non rien... Bon, café ?

Pierre : Oui, oui je vais le chercher. *(Il se lève pour aller dans la cuisine)*

Sandrine : Non laisse. *(Elle l'embrasse sur les lèvres énergiquement)* T'es un amour. Dis-moi qui veut te tuer ? *(Elle entre dans la cuisine)*

Pierre : Me tuer ? *(Il parle plus fort pour qu'elle l'entende de la cuisine)* Ah ! Au téléphone, c'est un ami qui se marie aujourd'hui. Je suis son témoin, mais j'ai une réputation de retardataire, alors il s'inquiète.

Sandrine : *(Sort de la cuisine en portant un plateau de petit déjeuner avec tasses, cuillères, sucre et un rouleau de papier essuie-tout)* Tu vas à un mariage, quelle chance ! Tu vas bien t'amuser. Moi c'est une triste journée qui m'attend. *(Elle pose le plateau sur la petite table)*

Pierre : *(Buvant son café)* Pourquoi, qu'est ce que tu vas faire ?

Sandrine : *(S'asseyant dans le canapé)* Enterrer un oncle.

Pierre : *(Sursaute)* Ton oncle est mort ?

Sandrine : *(Pierre s'assoit dans le fauteuil)* Oui, mais je ne l'ai jamais vu. À cause d'une histoire de famille, ma mère n'a plus adressé un mot à son frère pendant 25 ans. Pour moi, c'est comme un étranger. Il y a deux semaines, se sentant mourir, il a demandé à voir ma mère, et lui a demandé de lui laisser faire une dernière fois le tour de son village de naissance. De la maison familiale jusqu'au cimetière en passant par l'église.

Pierre : Mais c'est l'affaire d'une heure ou deux. Une petite marche, une petite messe et hop ! Te voilà revenue chez toi.

Sandrine : Et non... Ce n'est pas si simple. La maison familiale en question, c'est cette maison que j'ai achetée à mes grands-parents de leur vivant. C'est donc d'ici qu'ils vont partir. Ma mère ne m'a pas laissé le choix, ma maison est réquisitionnée, et ne m'appartient plus jusqu'à ce soir. Tout le monde est invité à manger ici. Une trentaine de personnes et je n'en connais pas la moitié.

Pierre : Ça ne va pas être drôle.

Sandrine : Si je m'écoutais, j'irais faire la fête avec toi. *(Elle l'embrasse encore)* Merci encore pour la nuit dernière, tu as été formidable.

Pierre : Ah bon ? Tu trouves ?

Sandrine : Bien sûr, il n'y a qu'à voir l'état du lit.

Pierre : Qu'est-ce qu'il a le lit ?

Sandrine : Il est cassé.

Pierre : Cassé ?

Sandrine : *(Elle rit doucement)* Tu es un vrai marteau piqueur, toi ! *(Elle commence à lui monter dessus doucement comme un félin)* Tu ne veux pas me faire voir si le canapé peut te résister.

Pierre : *(Gêné)* Ce serait avec plaisir mais il ne faut pas que je traîne trop, j'ai mon pote qui se marie et ...

Sandrine : Et moi j'ai un enterrement. *(Elle se jette sur lui. Sonnerie de la porte d'entrée)* Oh non pas déjà. Oh ! Ils attendront un petit moment. *(Ils s'enlacent, un temps)* Deuxième sonnerie. *(Elle relève la tête et se rassoit sur le bord du canapé)* Bon, il faut que j'aille ouvrir, tu devrais remettre ton

pantalon, si quelqu'un te voit comme ça, le jour d'un enterrement ... *(Pierre s'exécute)* On aurait dû dormir dans la voiture et ne pas revenir ici. On aurait été plus tranquille. Au fait tu me diras combien je te dois pour le taxi, je veux en payer la moitié, il n'y a pas de raison.

Pierre : *(Surpris)* Non c'est bon, je peux payer un taxi, c'est pas tous les jours que... *(Il la regarde rêveur et se reprend)* que je marie un copain. *(Sonnerie répétée de la porte d'entrée)* Le taxi je te l'offre !

Sandrine : Ah bon ? T'es sûr ? Bien alors merci beaucoup ! Excuse-moi, je vais ouvrir. *(Elle sort par la salle à manger)*

Scène 3

[Pierre, Sandrine, Christophe]

Pierre : *(Pensif)* Je ne me souviens pas d'avoir payé le taxi. *(Un temps)* Je me souviens très bien être monté dedans, et puis plus rien, j'ai dormi pendant le trajet, ensuite je me souviens qu'on est entré dans la maison. *(Il fait des efforts de concentration)* On s'est déshabillés ici *(Il ricane en voyant le soutien-gorge)* Par contre, je ne me souviens pas de lit cassé ou de marteau-piqueur. *(Il cherche sa veste qu'il trouve rapidement, et en sort son carnet de chèques)* Ah ! Mon chéquier, j'ai dû faire un chèque. *(Il examine son carnet de chèques)* Il manque un chèque, bon mais ça ne m'avance pas. *(Un papier tombe de son carnet de chèques, il le ramasse)* Qu'est ce que c'est ? Mais c'est collant ce truc. *(Il renifle le tout)* Ah ! Ça pue ! *(Il attrape des serviettes en papier sur le plateau de déjeuner et commence à nettoyer ce qu'il peut, assis dans le canapé)* Le trou noir, l'alcool m'a troué le cerveau, je ne me souviens de rien. *(Il lit difficilement)* Les taxis picards. Ah ! Voilà la facture du taxi, combien ça fait ? *(Il prend une autre serviette en papier et essuie la facture. Il la regarde de près et hurle)* 225 euros !!! Mais où est-ce qu'on est ? En Chine ! ?

Sandrine : *(Des coulisses)* Oui j'ai bien compris, mais ça ne te donne pas le droit d'entrer chez moi et de fouiller partout. Tu attends ici, comme tout le monde.

Christophe : *(Des coulisses)* Tu n'es pas seule, c'est ça ?

Sandrine : *(Elle entre par la salle à manger)* C'est ça ! *(Elle ferme la porte de la salle à manger et la maintient fermée)* Oh mon Dieu ! Je savais que c'était une mauvaise journée, mais je ne savais pas qu'elle allait commencer avec lui.

Pierre : Sandrine, où sommes-nous ?

Sandrine : Comment où sommes-nous ? Mais chez moi, quelle question. *(On frappe à la porte de la salle à manger que Sandrine bloque au cas ou)* Une minute ! Mais qu'est-ce qu'il est casse-pieds. *(Elle parle plus bas)* Il faut que tu m'aides. Mon ex vient d'arriver, et il n'arrive pas à admettre que je l'ai quitté. Il croit qu'un jour on se remettra ensemble, mais moi je ne veux plus le voir, tu comprends ?

Pierre : Oui, mais dis-moi, où sommes-nous, dans quelle ville ?

Sandrine : Hein ? Mais à Cambrai. Pourquoi ? Tu ne te souviens plus ?

Christophe : *(Des coulisses)* Sandrine ? Pourquoi tu ne me laisses pas entrer, tu as encore confiance en moi tout de même ?

Sandrine : *(A Christophe)* Une minute ! Je me change ! *(Elle ramasse ses vêtements aussi vite qu'elle peut)*

Pierre : *(À part)* Cambrai ! J'ai payé le taxi de Soissons à Cambrai, mais il y a plus de 100 bornes ! Mais j'avais compris, rue de Cambrai ! La rue, putain ! Pas la ville ! 225 euros ! Mais qu'est-ce qu'on est con quand on boit !

Sandrine : Pierre, il faut que tu m'aides ! On va dire à Christophe qu'on est fiancés, comme ça, s'il croit qu'il y a quelqu'un dans ma vie, il me laissera tranquille, (*voix coquine*) et puis, depuis cette nuit, c'est un peu vrai qu'on est fiancés, non ?

Pierre : Oui, heu et bien, si ça peut te rendre service, mais pas longtemps, il faut que je trouve un moyen d'être à Saint-Quentin le plus tôt possible.

Sandrine : Oui, le temps qu'il comprenne. (*Elle a dans les bras tous les vêtements qui traînaient et fonce vers la porte du couloir*) Merci, beaucoup, je m'habille et j'arrive tout de suite. (*Elle sort*)

Scène 4

[Pierre, Sandrine, Christophe]

Pierre : (*S'approche de la porte de la salle à manger*) Ok à nous deux monsieur "pot de colle". (*Il ouvre doucement la porte de la salle à manger. Christophe lui arrive par la porte de la cuisine. Pierre ne l'entend pas*)

Christophe : (*Il parle sèchement*) Qui êtes vous ?

Pierre : (*Sursaute*) Ah ! Mais qu'est-ce que...

Christophe : Qui êtes-vous ?

Pierre : Et vous ?

Christophe : Christophe, et vous ?

Pierre : Pierre, le... fiancé de Sandrine.

Christophe : (*Froid*) Ah je m'en doutais. (*Il aperçoit le téléphone portable de Sandrine et le manipule pour regarder les messages*)

Pierre : Mais par où êtes-vous passé ?

Christophe : Par la cuisine. (*Regardant le téléphone*)

Pierre : Vous étiez dans la cuisine ?

Christophe : Oui je suis passé par la cuisine.

Pierre : (*Désignant la porte de la salle à manger*) Mais pourquoi pas par ici ?

Christophe : Je passe par où je veux et si je veux passer par la cuisine, je... (*Lisant un texto sur le portable*) "Viens vite, je t'attends".

Pierre : Pardon ?

Christophe : C'est de vous ce texto là ?

Pierre : Quel texto ?

Christophe : Celui-là. (*Montre le téléphone à Pierre*) Je vous demande si c'est vous qui avez écrit ce truc ?

Pierre : Heu, non je ne crois pas.

Christophe : Vous êtes sûr ?

Pierre : Mais c'est le téléphone de Sandrine ! Elle sait que vous lisez ses messages ?

Christophe : Je jette un œil, c'est tout.

Pierre : Vous avez de drôles de façons vous !

Christophe : (*Agité de tics nerveux*) Et alors je suis quand même son ex-petit ami. (*On le voit serrer très fort le téléphone dans la main*)

Pierre : Ce n'est pas une raison !

Christophe : *(Voix normale puis crescendo jusqu'au hurlement)* Mais de quoi je me mêle ! *(Sur le dernier mot la coque du téléphone s'ouvre et Christophe lâche les morceaux à terre)* Ah ! C'est malin ! *(Il ramasse le tout)* Vous voyez ce que vous me faites faire ?

Pierre : Moi ?

Christophe : Oui ! À chaque fois qu'on me contrarie, c'est la même chose. *(Il rassemble les morceaux du téléphone et le reconstitue)* Vous avez de la chance, il n'est que déboîté.

Pierre : Comment ça ? J'ai de la chance ?

Christophe : Sandrine, elle est où ?

Pierre : Elle s'habille.

Christophe : Elle s'habille ? C'est donc qu'elle était... déshabillée ?

Pierre : Faut croire.

Christophe : *(S'assoit dans le canapé et se sert du café dans la tasse de Pierre)* Je vais prendre un café avec vous.

Pierre : Heu, c'est ma tasse, là !

Christophe : Et alors ? Je n'ai pas la gale ! Maintenant c'est ma tasse, vous m'avez pris Sandrine, alors je vous prends votre tasse.

Pierre : *(Surpris)* Ah bon ?

Christophe : Allez ne faites pas cette tête. Je joue fair-play et même si j'ai préféré couper les ponts avec Sandrine, je veille toujours un peu sur elle. Vous savez parfois, c'est encore une petite fille. Alors plutôt que de faire un mauvais couple, j'ai préféré faire de bons amis.

Pierre : *(Ironique)* Ah bon ? Je croyais que c'était elle qui vous avait plaqué ?

Christophe : *(S'énervant)* Elle dit ça à tout le monde, question de fierté vous comprenez. *(Il pose violemment la tasse sur la table basse ce qui la brise)* Ah ! C'est malin ! Je vous ai pourtant dit de ne pas me contrarier.

Pierre : Maintenant c'est la tasse de personne !

Christophe : *(S'essuyant avec le papier essuie tout)* Écoutez, je prends déjà sur moi pour vous parler, alors... *(Silence, Christophe essuie le café sur le sol et sur le canapé)* Donc je vous disais, que je préfère la laisser dire que c'est elle qui m'a plaqué, si ça lui fait du bien... Je ne suis pas chien vous savez. Bref, je veux bien la laisser partir, mais pas avec n'importe qui.

Pierre : La laisser partir ? Mais je croyais que vous l'aviez déjà laissée partir.

Christophe : *(Énervé, la colère lui fait arracher plus de feuilles d'essuie-tout que nécessaire, il se retrouve avec une grosse boule de papier pour essuyer la table et le canapé)* Ne jouez pas sur les mots, ça revient au même. Je vous l'ai dit, je prends déjà beaucoup sur moi pour vous parler, alors ne poussez pas le bouchon trop loin *(Faisant des efforts pour se maîtriser)* Parlez moi plutôt de vous. Au point de vue financier ça va ?

Pierre : Moi ? Oui ça va.

Christophe : C'est-à-dire ? Vous faites quoi ?

Pierre : *(Agacé)* Je fais dans l'import-export.

Christophe : Et ça marche bien ça, l'import-export ?

Pierre : Ça marche bien.

Christophe : Mais ça marche bien comment ? Je veux dire en termes de rendement ?

Pierre : Mais pourquoi vous me demandez ça ?

Christophe : *(Autoritaire)* Répondez !

Pierre : *(Résigné, il récite machinalement un discours de base)* Vu la conjoncture internationale, les contrôles douaniers et autres démarches administratives qui nous font perdre un temps fou. Je peux dire que le rendement est bon. En gros, je ne fais plus beaucoup d'export mais seulement de l'import avec des produits exotiques. Mais j'ai quand même des journées de dingue surtout en ce moment avec mon contrôle fiscal qui dure depuis trois mois.

Christophe : *(Réagissant vivement)* Vous avez un contrôle fiscal en ce moment ?

Pierre : Oui mais ce n'est pas très grave, c'est un contrôle de routine, mais ça traîne, ça traîne, vous savez ce que c'est ?

Christophe : Pas du tout, je suis ouvrier et en terme de salaire, ça ne risque pas de m'arriver. Mon seul contrôle fiscal c'est quand j'envoie ma feuille d'impôt, alors... *(Silence, Pierre ne sait pas quoi répondre)* Vous avez rencontré Sandrine pendant ce contrôle fiscal ?

Pierre : Non, en voilà une drôle de question.

Christophe : Je dis ça parce que Sandrine est secrétaire au centre des impôts. Donc peut-être que ça vous arrange bien d'avoir votre "fiancée" au centre des impôts pendant votre contrôle fiscal.

Pierre : Ça ne doit pas être le même service car je ne l'ai jamais vue là-bas.

Christophe : Bien sûr, mais il n'est pas besoin de se voir, pour arranger les dossiers. Où vous êtes-vous rencontrés ?

Pierre : Mais, c'est un véritable interrogatoire ! *(Christophe s'approche de Pierre et lui sourit, plutôt pour lui montrer les dents que pour lui être agréable)* Bon, je vous réponds mais uniquement par politesse. C'était en faisant mon jogging.

Christophe : Elle ne fait jamais de jogging.

Pierre : Ah ? Oui et bien moi je faisais mon jogging et elle se promenait.

Christophe : Comme ça ? Vous en courant, elle en marchant, vous avez réussi à faire connaissance ?

Pierre : Ben... Je me suis arrêté de courir... Mais vous êtes incroyable, vous !

Christophe : Ce n'est pas clair. J'ai comme l'impression que vous ne connaissez Sandrine que depuis hier. J'espère que vous n'êtes pas un de ces riches beaux gosses qui jouent avec le cœur des filles comme avec un ballon de football. Si c'était le cas monsieur, sachez que même si l'arbitre de la vie a sifflé un penalty pour moi, je saurais être le gardien de but qui empêcherait Sandrine de finir au fond du filet. Cela malgré toute la force que vous pourriez donner dans son petit cœur... Si c'était le cas...

Pierre : Mais ce n'est pas le cas...

Christophe : Mais si c'était le cas... Nous serions face à face, monsieur, comme Fabien Bartez qui a sauvé l'équipe de France, face au penalty de Beckham lors du match France-Angleterre à la coupe d'Europe de 2004.

Pierre : Aucune chance de nous trouver face à face. Je n'aime pas le football, pire que ça, je ne le comprends pas.

Christophe : Ah, ça ! Pas comprendre le foot ! Moi, j'entraîne les gamins du club, et eux ils comprennent très bien les règles. Pourtant ce sont des gosses. Comment pouvez-vous ne pas comprendre, c'est simple pourtant.

Pierre : Mais c'est vous qui ne comprenez pas ...

Christophe : (*Le coupant*) Moi ! Moi je ne comprends pas le foot ! Me dire à moi que je ne comprends pas le foot, mais je suis le foot ! Vous ne savez pas à qui vous parlez, monsieur !

Pierre : Mais si je sais à qui je parle ! À un supporter de foot, qui passe sa vie devant tous les matchs une bière à la main, qui a un abonnement au club de la ville depuis l'âge de 8 ans. Quelqu'un qui serait d'accord pour payer une place en finale à 1500 euros alors qu'il n'en gagne même pas 1000. Tenez, je suis sûr que vous connaissez tous les joueurs de toutes les équipes, mieux que vos tables de multiplications.

Christophe : (*Fier*) Ouai ! Sauf pour les petites équipes, j'ai un peu de mal, mais en général je me débrouille, tenez, posez-moi une question. Allez-y, essayer de me piéger.

Pierre : Mais je n'ai pas envie de vous poser des questions sur le foot.

Christophe : Ah oui, c'est vrai, vous n'y comprenez rien. Alors comment pourriez-vous me piéger. (*Il rit*) C'est trop drôle. Mais comment peut-on ne pas aimer le foot, vous vivez sur une île déserte, ou quoi ?

Pierre : Quel intérêt d'aller hurler dans un stade comme un cochon qu'on égorge et d'insulter les joueurs ou l'arbitre.

Christophe : Mais ça c'est seulement quand ils sont mauvais, vous savez, en général on les respecte. Avez-vous déjà ressenti l'ambiance dans un stade lors d'un grand match ?

Pierre : Jamais.

Christophe : Voilà pourquoi ! Je trouve toujours bizarre que quelqu'un n'aime pas le foot, c'est un peu comme les gens qui n'aiment pas les bêtes. Vous savez ce qu'on dit ? Qui n'aime pas les bêtes n'aime pas les gens. C'est pareil pour le foot. (*Lyrique*) C'est tellement convivial, joyeux, excitant, populaire que ...

Pierre : Ça doit être le populaire qui me gêne.

Christophe : Bon ben, retournez dans votre île déserte. Il y a des millions de gens qui adorent le foot, alors un anarchiste comme vous, en plus ou en moins, ça ne se verra pas. Je ne comprends vraiment pas ce que Sandrine vous trouve. (*Silence, Christophe observe Pierre et celui-ci le regarde sans réagir, il attend que le temps passe*) ... Dites-moi votre contrôle fiscal à commencé avant que vous soyez avec Sandrine, ou après ?

Pierre : Vous avez de ces questions, vous alors.

Christophe : (*Sec*) Avant ou après ?

Pierre : (*Il fait semblant de réfléchir*) Et bien après sûrement, (*Un temps*) après oui, puisque j'avais même décidé de faire du jogging pour passer mes nerfs à cause du contrôle.

Christophe : (*Comme s'il prenait des notes*) Vous êtes donc quelqu'un de nerveux. (*Un temps*) Le fait que Sandrine soit secrétaire au trésor public, n'a donc rien à voir avec votre relation ?

Pierre : (*Surpris*) Non, rien à voir.

Christophe : Ouai ! C'est parce que tu n'as pas pu embobiner le contrôleur, Sandrine est plus fragile à ce niveau là. La petite secrétaire, c'est toujours mieux que rien, hein ? (*Début de tics nerveux*)

Pierre : N'importe quoi je ...

Christophe : *(En serrant les poings)* Quoi ?

Pierre : *(Sentant le danger)* Non, non, rien ! *(Silence. Pierre "pense" tout haut)* Mais qu'est-ce que je fous là, moi, je devrais déjà être sur la route de Saint-Quentin.

Christophe : Comment ? En plus, vous ne restez pas ?

Pierre : *(surpris)* Mais de quel droit, vous incrustez vous dans mes pensées ?

Christophe : Les pensées c'est dans la tête d'habitude, mon gars ! Comment ça se fait que vous ne restez pas, alors qu'on enterre son oncle ?

Pierre : Mais ça fait 25 ans qu'elle ne l'a pas vu son oncle, alors vous pensez qu'elle s'en fout !

Christophe : Elle dit ça uniquement pour masquer sa douleur, on voit bien que vous ne la connaissez pas.

Pierre : Bien sûr. Bien sûr. *(Refusant tout dialogue inutile, se laisse tomber dans le divan)*

Sandrine : *(Entre souriante par la porte du couloir)* Je suis prête ! Ça va mon chéri ?

Pierre & Christophe : Oui ! *(Les deux se regardent avec un air de défi)*

Sandrine : *(Elle s'avance vers Pierre et lui fait un rapide baiser sur la bouche)* Christophe ! Quand vas-tu te faire une raison ? Je t'aime bien, mais, c'est fini entre nous. Hein !

Pierre : *(Riant sous cape)* Hein !

Christophe : *(Regard haineux vers Pierre)* Je sais bien. *(A Sandrine)* Mais l'habitude tu sais ce que c'est, et puis on est restés un sacré moment ensemble, ça ne s'efface pas aussi si vite.

Sandrine : 6 mois, ce n'est pas ce que j'appelle un sacré moment.

Christophe : Oui ben, pour moi c'est comme un record.

Pierre : *(À part)* M'étonne pas. Je suis sûr que ça a cassé pendant le championnat.

Sandrine : Quand est-ce que tu vas comprendre ? *(Sonnette de la porte d'entrée)* Une minute, je vais ouvrir. *(Elle sort par la porte de la salle à manger).*

Christophe : *(Il parle à la porte restée ouverte)* Mais Sandrine il faut qu'on parle. *(Il attend immobile une réponse qui ne vient pas, Pierre ricane discrètement)* Voilà c'est comme je vous ai dit, je lui laisse croire que c'est elle qui m'a plaqué.

Pierre : Je comprends. *(Il cherche ses affaires)* Je comprends.

Christophe : Je ne voudrais pas vous faire de mal, mais Sandrine n'est avec vous que pour compenser d'avec moi.

Pierre : Ah bon, alors vous lui manquez énormément.

Christophe : *(Agréablement surpris)* Vous pensez ?

Pierre : Oh oui ! Vu l'intensité avec laquelle elle a compensé cette nuit, c'est sûr ! Elle a même voulu compenser plusieurs fois. *(Il cherche en même temps)* Elle compensait, elle compensait, qu'est-ce que vous lui manquez. Oh la la !

Christophe : Je ne suis pas sûr de comprendre.

Pierre : Quand on n'est pas sûr de comprendre, c'est que c'est sur qu'on ne comprend pas.

Christophe : *(Visiblement troublé, un temps)* N'essayez pas de m'embrouiller. Quand vous dites compenser, vous voulez dire qu'elle vous parlait de moi ? *(Tics nerveux et regard menaçant)*

Pierre : *(A ramassé ses affaires, et sentant encore le danger)* Oui c'est ça, excusez-moi, je vais prendre une douche. *(Il sort par la porte du couloir)*

Scène 5

[Sandrine, Marie-jeanne, Christophe, L'employé]

Christophe : *(Il donne un coup de pied dans le premier meuble qui passe)* Mais qu'est ce qu'elle peut lui trouver à ce type, il ne lui convient pas, ça crève les yeux. Mais bien sûr, elle ne voit rien. Ah les femmes ! Elles ont toujours ce problème au niveau de la réalité. C'est quand même facile de voir si un homme vous convient ou pas. Moi je le saurais tout de suite. Pas si un homme me plaît bien sûr, *(Il ricane bêtement)* mais, si j'étais une femme, je verrais bien que ce type ne me convient pas. Ce n'est pas quelqu'un de normal. Un anarchiste. Bah ! On n'a jamais vu de stades remplis d'anarchistes, c'est une preuve ça. *(Un cercueil sur un chariot à roulette est poussé lentement dans la pièce par la porte de la salle à manger)* Ah ! Mais qu'est ce que c'est que ça ?

L'employé : *(Poussant le cercueil avec une tête de circonstance)* Ça, c'est un cercueil monsieur.

Sandrine : *(Des coulisses)* Christophe ! Rends-toi utile pour une fois et viens nous aider à déplacer la table.

Christophe : *(À l'employé)* Vous allez le mettre ici ?

L'employé : Non, la petite dame a dit que c'était en attendant de faire de la place à côté *(Il finit de pousser le cercueil jusqu'en avant-scène)*

Christophe : Ah bon ? *(Mal à l'aise)* Bon, heu... Je vais à côté *(Il sort par la porte de la salle à manger)*

L'employé : Voilà, ici il sera bien ... *(Au public)* Mais bon, pour qu'il en a faire maintenant ! C'est surtout pour la famille, on l'aurait mis à la cave, il ne serait pas mort de froid ! *(Il émet un son qui ressemble à un début de rire qu'il ravale aussi sec et sort dignement par la porte de la salle à manger)*

Sandrine : *(Marie-jeanne entre sur scène par la porte de la salle à manger, elle entre doucement et tourne lentement autour du cercueil en cherchant discrètement quelque chose du regard. On entend Sandrine des coulisses)* Voilà il faut faire de la place au milieu, la table et les chaises contre le mur. Attention à la lampe !

Marie-jeanne : *(Parlant au cercueil)* Imbécile, tu as réussi à nous emmerder jusqu'au bout ! *(Elle donne un coup de sac à main plus symbolique que violent sur le cercueil)* Exiger la maison familiale, c'est la maison de ma fille maintenant, ce n'était pas la peine de la mêler à tout ça ! *(Elle prépare son sac pour un deuxième coup, mais se ravise de suite, car Sandrine entre par la porte de la salle à manger une lampe ancienne à la main qu'elle pose en sécurité sur un meuble)*

Sandrine : Ah ! Maman je te jure que c'est vraiment pour te rendre service, parce que j'avais d'autres projets pour la journée.

Marie-jeanne : Ne jure pas ma fille, ne jure pas, je t'en prie. Tu sais bien que je n'y suis pour rien, il l'a exigé, mais ce sera la dernière fois qu'il s'amuse avec les gens.

Sandrine : Mais pourquoi as-tu accepté ? Tu ne lui parles pas pendant 25 ans et d'un seul coup tu lui promets de t'occuper de ses funérailles et dans ma maison en plus.

Marie-jeanne : Que veux-tu ? C'est difficile de résister à un homme face à la mort, on oublie les querelles passées dans un moment pareil.

Sandrine : *(Surprise)* C'est toi qui dis ça ?

Marie-jeanne : (*Faussement choquée*) Bien sûr, c'est mon frère quand même.

Sandrine : Toi ! Maman, tu fais table rase du passé, comme ça, d'un coup, sans raison ? Ça ne te ressemble pas. (*Marie-jeanne ne répond pas, elle fixe le cercueil*) Maman ? (*Sûre d'elle*) C'est quoi la vraie raison ?

Marie-jeanne : Si tu l'avais vu sur son lit, tu me comprendrais, il était diminué, fatigué, chaque mot était un effort. (*Théâtrale*) Non ! La maladie est un malheur que je ne souhaite à personne.

Sandrine : Maman ! On n'est pas au théâtre ici ! Tu viens de faire entrer dans mon salon le cercueil d'un oncle que je ne connais pas, alors j'exige la vérité !

Marie-jeanne : Mais moi aussi je veux la vérité et je devais l'apprendre aujourd'hui. (*Elle fouille dans son sac et en sort une lettre*) Tiens lis !

Sandrine : (*Lisant*) "Tu veux la vérité, alors..." (*À Marie-jeanne*) Qu'est ce que ça veut dire ?

Marie-jeanne : Tourne la feuille !

Sandrine : (*Retournant la feuille*) "Regarde mon cul !"

Marie-jeanne : (*Sursaute comme si elle venait de l'entendre pour la première fois*) Tu entends comme il m'insulte, je décide de faire une trêve avec lui et il m'insulte. Il se sera moqué de moi Jusqu'au bout. Il m'appelle à son chevet pour me faire promettre de lui faire faire un dernier tour dans le village, en échange de quoi, l'employé des pompes funèbres, devait me remettre une lettre m'expliquant où se trouve le coffre de papa. Il m'a encore menti. Comme il m'avait menti dans le bureau du notaire à la mort de papa. Dans son testament, papa me léguait ce coffre qu'il m'a volé. Un joli petit coffre en bois de famille construit par mon grand-père, c'était son chef-d'œuvre de compagnon de France, une œuvre admirable et un souvenir qui m'a été volé pendant toutes ces années.

Sandrine : Un souvenir ? Je crois que tu voulais surtout le contenu du coffre. Tu sais ce que je pense ? Je pense que le trésor de grand-père n'a jamais existé ou n'existe plus.

Marie-jeanne : (*Elle reprend la lettre des mains de Sandrine*) Si le coffre était vide, pourquoi mon frère n'a-t-il jamais voulu me le rendre ? Je lui ai dit que je ne voulais que le coffre, c'était un souvenir. Mais il a toujours nié, car s'il l'avait rendu, c'était avouer qu'il avait aussi son contenu !

Sandrine : Et que contenait exactement ce coffre ?

Marie-jeanne : Je ne suis pas sûre, mais je suppose que c'était des Louis d'or, car papa tenait ce coffre de sa famille. Il le gardait en cas de coup dur. Mais, Albert est le premier à avoir découvert le corps de papa. Quand je pense qu'il est mort tout seul. (*Elle essuie rapidement une larme*) Albert le découvre et avant même de savoir s'il est vraiment mort, avant même de nous prévenir, il se précipite dans le bureau de papa, prend le coffre, et va le cacher.

Sandrine : Tu l'as vu faire ?

Marie-jeanne : Mais non ! Ce jour là j'avais emmené maman passer la journée à la campagne. (*Elle parle au cercueil*) Tu dois bien rire maintenant, j'ai eu pitié de toi et c'est comme ça que tu me remercies.

Sandrine : Si, ça se trouve, papi avait déjà tout dépensé, avant sa mort.

Marie-jeanne : Non, souvent il aimait répéter, que tant qu'il y aurait son bon trésor, la famille n'aurait pas de soucis à se faire. Mais du souci j'en ai eu, (*Parlant au cercueil*) à cause de toi, et après 25 ans, tu vas me rendre ce que tu me dois ! (*On sonne à la porte d'entrée*)

Sandrine : Maman, il est mort, comment pourrait-il ? Mais c'est peut-être lui qui a tout dépensé. *(On sonne de nouveau, Sandrine se dirige vers la porte de la salle à manger)*

Marie-jeanne : Non, il l'a caché j'en suis sûre, il était comme notre père, il avait trop peur de l'avenir pour dépenser une somme pareille sans réfléchir. Alors, je trouverai sa cachette, et si je ne trouve rien, je me rembourserai sur sa famille, ou sur lui s'il le faut. *(On sonne plusieurs fois de suite avec insistance)*

Sandrine : *(Elle sort rapidement)* Voilà, voilà !

Marie-jeanne : *(Marie-jeanne regarde le cercueil avec intérêt)* Je me demande, combien ça vaut un cercueil comme ça ? *(Brandissant la lettre)* "Regarde mon cul !" Mais si je n'ai pas ce que je veux, ton "cul" tu vas le montrer aux vers de terre, parce que je revends ton cercueil et je te mets dans le trou comme ça, à même la terre. *(Elle examine attentivement des mains la fermeture du cercueil, mais elle arrête dès qu'on entend les cris de Nadège en coulisse)*

Scène 6

[Marie-jeanne, Nadège, Frédéric]

Nadège : *(Des coulisses)* Où est-il ? Oh mon Dieu ! Où est-il ?

Marie-jeanne : *(Au cercueil)* Tu viens d'être sauvé par ta femme !

Nadège : *(Entre en trombe par la porte de la salle à manger)* Ne touche pas à ce cercueil ! *(Se précipite sur le cercueil)* Recule-toi tout de suite.

Marie-jeanne : *(S'écarte côté jardin, voix ironique)* Tiens Nadège. Je me demandais à qui était cette voix mélodieuse.

Nadège : *(Agrrippée un temps au cercueil puis le lâche tout doucement)* Comme j'ai eu peur *(Un temps, elle examine le cercueil)* Bon ça va !

Marie-jeanne : Mais de quoi avais-tu peur, qu'on lui vole sa montre ? Tu nous prends pour qui ?

Nadège : Sa montre ? Non, je l'ai prise avant qu'il aille à l'hôpital, au prix qu'elle m'a coûté ! On devait arriver en même temps que le cercueil mais mon imbécile de belle-fille a voulu absolument conduire, et résultat, on arrive en retard.

Frédéric : *(Entre par la porte de la salle à manger)* Maman, arrête de critiquer Marion, elle fait ce qu'elle peut ! On est arrivé, c'est le principal. *(À Marie-jeanne)* Vous êtes Marie-jeanne, je suppose ? *(Il s'avance pour lui serrer la main)*

Marie-jeanne : Oui et toi Ludovic ?

Frédéric : Frédéric.

Marie-jeanne : Oh oui pardon je savais bien qu'il y avait un "hic" *(Ils se serrent la main et s'embrassent en même temps)* Bon allez, on se fait la bise, tu es mon neveu tout de même.

Frédéric : Ce sont de drôles de circonstances pour se revoir.

Nadège : Où est ta femme ?

Frédéric : Elle gare la voiture.

Nadège : Elle est tellement douée, qu'elle a en pour un moment.

Frédéric : Ça suffit ! Je ne veux pas me disputer avec toi aujourd'hui, mais...

Nadège : *(A Marie-jeanne, pour faire diversion)* Bon, Marie-jeanne ! Je tiens à te dire que tout comme toi je ne me réjouis pas d'être ici. *(Elle parle plus bas en regardant le cercueil)* Je ne sais pas

ce qui s'est passé dans la tête d'Albert, (*Reprend une voix normale*) mais je trouve tout ce cirque ridicule. Je te propose donc d'essayer de nous rendre, à toutes les deux, la journée la moins difficile possible, parce que tout comme toi, j'ai été mise au pied du mur.

Marie-jeanne : (*Un temps*) D'accord, je veux bien essayer.

Nadège : Bien. On ne va pas le laisser là comme ça ?

Marie-jeanne : Ne commence pas à vouloir tout diriger !

Nadège : Mais non, je pose la question, c'est tout.

Marie-jeanne : (*Elle va regarder dans la pièce du cercueil*) C'est prévu de le mettre à côté, Sandrine s'en occupe, mais où est-elle ?

Frédéric : Elle aide Marion à garer la voiture.

Marie-jeanne : Marion ?

Frédéric : Ma femme.

Marie-jeanne : Ah ! Bien. Je vais vous montrer, où on va le mettre. Suivez-moi (*Elle sort par la porte de la salle à manger*)

Scène 7

[Pierre, Sandrine, Nadège, Frédéric, Christophe, L'employé]

Frédéric : (*Suit Marie-jeanne mais juste avant de sortir, il se retourne vivement pour parler à sa mère à voix basse. Pierre arrive juste à ce moment-là par la porte du couloir. Nadège et Frédéric ne le voient pas. Pierre surpris par le cercueil reste immobile, en écoutant la conversation*) Maman, je t'en prie, contrôle-toi, sinon elle va se douter de quelque chose.

Nadège : Mais c'est elle qui est susceptible.

Frédéric : (*Voix basse*) Maman ! Nous n'avons qu'un seul objectif aujourd'hui. Réussir à ouvrir le cercueil, avant le cimetière. Alors mets ta fierté en veilleuse. (*Il se retourne et sort par la porte de la salle à manger*)

Nadège : (*Au public*) Voilà ce que c'est, on les met au monde, on se crève pour les élever et voilà comment ils vous parlent ! (*Elle sort par la porte de la salle à manger*)

Pierre : Où est-ce que je suis tombé ? Qu'est ce que c'est que ces gens qui veulent ouvrir le cercueil ? (*Il s'avance et regarde le cercueil*) Ça fait froid dans le dos ce truc. De toute façon ça ne me regarde pas, moi aussi je n'ai qu'un seul objectif, être à Saint-Quentin le plus vite possible. Je vais demander à Sandrine de m'emmener. L'aller-retour ne lui prendra pas plus d'une heure par l'autoroute.

Sandrine : (*Entre un peu sur scène, tout en parlant encore derrière elle*) Non, je n'ai pas de pièce plus grande, on mettra le buffet dans le jardin. (*Elle entre complètement et ferme la porte. Elle souffle*) Ah ! Elles vont me rendre folle. (*Elle sourit en voyant Pierre*) Heureusement que tu es là, ça me rassure.

Pierre : Oui mais je ne peux plus rester, il faut vraiment que je rentre à Saint-Quentin, tu peux m'emmener ?

Sandrine : À Saint-Quentin ! Oh non, je suis désolée, mais je ne peux pas partir une minute d'ici, les invités arrivent bientôt. C'est ma mère qui organise, mais c'est moi qui travaille.

Pierre : Tu peux me prêter ta voiture peut-être alors ?

Sandrine : Ma voiture ? Pour Saint-Quentin ? Mais comment je la récupère ?

Pierre : Je te la ramène demain soir.

Sandrine : Je ne peux pas, je vais en avoir besoin.

Christophe : *(Entre par la porte de la cuisine)* Sandrine ? *(Tics nerveux en voyant Pierre)* Le traiteur vient d'arriver, où est-ce qu'on met le buffet ?

Sandrine : Dans le jardin tu n'as qu'à prendre la table de jardin dans le garage.

Nadège : *(Ouvre la porte de la salle à manger d'un coup)* A-t-on besoin de fermer les portes ? Mon cher mari est là, tout seul, et tout le monde s'en fout. *(À Pierre)* Vous êtes qui vous ?

Sandrine : Un ami ... *(Jette un œil à Christophe)* je veux dire, c'est mon fiancé.

Nadège : Donc vous êtes de "l'autre" famille. D'accord c'est noté. *(Avançant vers le cercueil)* Bien on va pouvoir le déplacer dans l'autre pièce. Mais où est l'employé des pompes funèbres ? *(Elle appelle par la porte de la salle à manger)* Frédéric ? Est-ce que le monsieur des pompes funèbres est avec toi ?

Frédéric : *(Des coulisses)* Non, mais il était là, il y a une minute.

Christophe : Dans la cuisine. Je vais voir. *(Il regarde dans la cuisine)* Vous là ! On a besoin de vous.

L'employé : *(Passe la tête par la porte de la cuisine, il est en train de manger un morceau de pain)* Oui ?

Nadège : *(Le voyant manger)* Bien ne vous gênez pas !

L'employé : *(La bouche pleine)* Excusez-moi, Je meurs de faim.

Nadège : Nous on a un mort tout court qui attend !

L'employé : *(Avalant rapidement)* Oh ! Pardon. Qui a-t-il pour votre service ?

Nadège : Il faudrait déplacer le cercueil dans la pièce à côté.

L'employé : Bien madame. *(Il s'approche du cercueil et débloque d'un coup de pied énergique le système de blocage du chariot et met le chariot en branle d'un coup sec)*

Nadège : Faites attention tout de même.

L'employé : Excusez-moi madame. *(Il pousse le cercueil très lentement vers la porte de la salle à manger)* Je débute, il faut dire que ce n'est pas mon premier métier.

Nadège : Et vous étiez quoi avant ? Conducteur de manège ?

L'employé : Non, équarisseur, madame. *(Il commence à passer la porte avec le cercueil mais une roue du chariot se bloque dans l'ouverture de la porte).* Qu'est ce que c'est ?

Nadège : *(A Christophe)* Vous ne pouvez pas lui donner un coup de main vous ? *(Christophe s'exécute et débloque le chariot)*

L'employé : *(A Christophe)* Merci ! *(Ils sortent tous les deux avec le cercueil)*

Nadège : *(Les suit de près)* Au milieu de la pièce. Les pieds vers la porte d'entrée. *(Elle sort. La porte de la salle à manger reste ouverte)*

Scène 8

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne]

Marie-jeanne : *(Entre depuis la salle à manger, et ferme la porte)* Ça y est elle se croit chez elle, je ne peux plus rien dire.

Sandrine : Et qu'est-ce qui te gêne le plus ? Qu'elle se croie chez elle ou que tu ne puisses plus rien dire ?

Marie-jeanne : Moque-toi de ta mère ! *(Elle regarde la porte de la salle à manger)* C'est impressionnant, on dirait qu'elle a peur qu'on lui vole son mari. Vivant, je comprendrais, qu'elle soit jalouse, mais mort, la raideur n'est plus là où on voudrait. Elle est bizarre, je trouve.

Pierre : Ça c'est sûr qu'elle est bizarre, elle voulait ouvrir le cercueil tout à l'heure.

Marie-jeanne : Pardon ? Mais qui êtes-vous ?

Pierre : *(Jouant le jeu de Sandrine)* Pierre le fiancé de...

Sandrine : *(Le coupant)* Un ami !

Marie-jeanne : Qu'est ce que vous avez dit ? Elle voulait ouvrir le cercueil ?

Pierre : *(Surpris de l'intérêt que lui porte Marie-jeanne)* C'est-à-dire que j'ai entendu par hasard, un bout de conversation, elle disait qu'il ne fallait penser qu'à une chose, ouvrir le cercueil avant le cimetière.

Marie-jeanne : Mais pourquoi veut-elle ouvrir le cercueil ?

Pierre : Mais je ne sais pas. Peut-être, qu'elle a dit couvrir et non pas ouvrir, j'ai peut-être mal entendu.

Marie-jeanne : Non, non je suis sûr que vous avez très bien entendu. *(Elle réfléchit à voix haute)* Il faut avoir une vraie bonne motivation pour vouloir ouvrir le cercueil. Elle veut forcément récupérer quelque chose dedans, parce que si elle voulait y mettre quelque chose elle demanderait simplement qu'on l'ouvre. Comme pour y mettre le livre ou l'objet préféré d'Albert.

Pierre : Qui est Albert ?

Sandrine : *(A Pierre)* Mon oncle, le mort. *(À Marie-jeanne)* Mais ce qui est étrange, c'est que si elle voulait récupérer quelque chose, comme l'alliance ou un bijou quelconque, elle aurait pu le faire chez elle avant la mise en bière.

Marie-jeanne : Sauf qu'il est mort à l'hôpital et qu'il avait déjà tout prévu et tout payé, tout a été pris en charge par les pompes funèbres. La preuve, la lettre de ce matin m'a été remise par l'employé des pompes funèbres. *(Elle la sort de son sac)* Regarde, il y a le logo de la société.

Sandrine : *(Tout en prenant la lettre des mains de Marie-jeanne pour la regarder)* Mais ça ne veut rien dire, pourquoi sa propre femme n'aurait pas pu l'approcher ?

Marie-jeanne : Sa femme, pour la vitrine, mais d'après ce que je sais, elle a quelqu'un d'autre depuis un moment, mais comme elle savait Albert malade, elle attendait... Bref ça lui coûte moins cher qu'un divorce. Albert le savait, et connaissant mon frère ça ne l'aurait pas dérangé de jouer un mauvais tour à sa propre femme. Il s'était déjà amusé avec moi, alors pourquoi pas avec elle ? Ça doit être ça ! Albert adorait, les énigmes, le mystère, Sherlock Holmes et les histoires de labyrinthes dans les pyramides. Mais oui, c'est pour ça que je la trouve bizarre. Albert lui a joué un dernier tour avant de mourir, il y a quelque chose dans le cercueil, je ne sais pas quoi, mais Nadège veut ce quelque chose. *(À Sandrine)* Viens, il ne faut surtout pas la laisser seule avec Albert. *(Elle sort par la porte de la salle à manger. Des coulisses)* Alors tout se passe bien ?

Sandrine : *(A Pierre)* Excuse-moi, je reviens. *(Elle pose la lettre sur le meuble côté cour, et sort, suivant Marie-jeanne)*

Scène 9

[Pierre, Sandrine, Marie-jeanne, Nadège, Frédéric, Marion]

Pierre : C'est incroyable ces histoires de famille. C'est dommage que je ne puisse pas rester parce que le spectacle promettait d'être plaisant. J'imagine la sœur et la belle-sœur en train d'arracher l'alliance en or du cadavre, pour gagner un peu de sous. *(Il se dirige vers le téléphone fixe et compose)* Mais je dois rentrer à Saint-Quentin, alors si personne ne peut m'emmener, je vais prendre le train. Allo ? Bonjour, je voudrais le numéro de la gare SNCF de Cambrai, s'il vous plaît.

Marion : *(Entre par la porte de la cuisine)* Oh pardon. Je peux me réfugier ici ? Je ne vous dérange pas ?

Pierre : *(Il fait signe non de la tête et montre le téléphone)* Oui *(Il note le numéro)* Oui... oui... oui... Merci beaucoup. *(À Marion)* Bonjour.

Marion : Bonjour, je suis Marion, la femme de Frédéric.

Pierre : Connais pas.

Marion : Frédéric, le fils de Nadège.

Pierre : Nadège ?

Marion : La femme d'Albert.

Pierre : Ah oui, le... Heu... Toutes mes condoléances.

Marion : Merci.

Pierre : *(Il compose)* Excusez moi, je dois passer un coup de fil.

Marion : Faites.

Pierre : *(Le téléphone à l'oreille)* La vue d'un cercueil vous dérange ?

Marion : Non pas du tout, enfin ce n'est pas habituel, pourquoi me demandez-vous ça ?

Pierre : Mais parce que vous avez dit que vous vouliez vous réfugier ici.

Marion : Oh ça. Mais c'est pour ma belle-mère, elle est comme folle depuis ce matin. Déjà d'habitude elle n'est pas facile, mais là, elle s'est mise en tête de retrouver le trésor de son grand-père, caché par son mari.

A SUIVRE...

ATTENTION VOUS VENEZ DE TELECHARGER UNE VERSION INCOMPLETE DE CETTE PIECE !

La raison est simple, mes pièces sont répertoriées sur plusieurs sites. Or, il m'arrive parfois de les modifier ou de les faire évoluer. Voici les premières pages pour vous faire une idée et si vous souhaitez télécharger gratuitement le texte intégral de la dernière version.

Je vous invite sur :

<http://www.piece-de-theatre.com>